

IL EST DÉCÉDÉ DES SUITES D'UNE LÂCHE AGRESSION AU STADE DE TIZI-OUZOU

Ebossé, l'autre victime des voyous qui hantent les stades

● **L'irréparable est finalement arrivé. La catastrophe, on l'a maintes et maintes fois frôlée et c'est un miracle si un drame n'a pas été enregistré avant ce JSK-USMA désormais entré dans le chapitre des plus tristes épisodes de l'histoire du football algérien.**

Un peu plus d'une heure après avoir fait de nouveau danser ses supporters en inscrivant un but, Albert Ebossé poussait son dernier soupir par la faute d'un innommable imbécile de la race qui, malheureusement, foisonne dans nos stades.

Un imbécile doublé d'un assassin qui, d'un «simple» jet de pierre, a mis fin à une vie humaine... Le genre de geste que l'on croyait disparu du stade de Tizi-Ouzou où, pourtant, la galerie locale s'était mise, la saison dernière, à s'illustrer de la plus belle des manières même lorsque son équipe se ratait. Mais il faut croire que les idiots ont la

peau dure, puisqu'il n'a pas fallu plus que le premier match à la maison pour que nous revienne brutalement à la face cette vieille et hideuse image de dizaines de personnes bombardant la pelouse au moindre ratage de leur équipe.

Ça aurait pu être un autre, mais le projectile lancé du grand virage a atteint Ebossé en plein dans le cou, alors qu'il s'en allait en toute confiance regagner les vestiaires, croyant que les énergumènes allaient arrêter de s'illustrer aussi bêtement, pour le moins que l'on puisse dire.

La suite, c'était ce spectacle d'une tristesse absolue devant l'entrée du pavillon des urgences du CHU-Nedir où les urgentistes n'ont pu que constater le terrible destin de celui qui aura marqué son passage à la JSK, lui qui rêvait que le club kabyle lui serve de tremplin pour l'Europe. La bêtise a finalement voulu qu'il rentre chez lui dans un cercueil au grand désarroi de ses



Photo : NewPress

coéquipiers, dont il n'est pas certain que la plupart puisse retrouver de sitôt la force de se remettre à jouer, parce

que c'est un jeu, ce que beaucoup de «supporters» n'ont pas encore compris. Ainsi, si l'on doit se fier à l'émotion, l'inquiétude et la grande incompréhension qui se sont emparées des centaines de personnes qui s'étaient réunies jusqu'à une heure tardive dans la nuit de samedi à dimanche dans l'enceinte du CHU de Tizi-Ouzou, puis hier partout à travers la ville, il a fallu qu'il y ait mort d'homme pour que l'on comprenne que cela ne peut plus durer. Et même s'il y a peu de chance pour que l'auteur du geste fatal soit retrouvé, des mesures aussi radicales que le geste ayant coûté la vie à Ebossé soient prises. A commencer par confier l'aspect sécuritaire des enceintes sportives, comme d'autres questions liées à l'organisation de spectacles et autres manifestations, à des personnes compétentes, chacune dans son rayon pour en finir avec cet «artisanat» avec lequel le professionnalisme ne peut s'accommoder.

M. Azedine

D'autres Ebossé réfléchiront

D'é dramatiser l'ignominieux attentat du stade du 1er-Novembre procéderait de la perpétuation de la caution témoignée aux locataires et régents politiques du Protectorat sis à Dély Brahim. Caution au subterfuge démocratique vendu à l'empire Fifa et qui, en réalité, charrie un pacte concomitant voué à réduire les arènes de foot à des réceptacles des frondes sociales menaçantes pour la quiétude du trône. Premices à une fatalité inéluctable ; la nonchalance dont a fait preuve l'instance FAF et ses ramifications dans le traitement des scandales qui ont éclaboussé la discipline à différents niveaux dont précisément, celui, inhérent à la violence dans les stades depuis au moins deux décennies. Parallèlement, l'arsenal juridique au même titre que les moyens de lutte contre ce fléau n'ont pas été reconsidérés par les pouvoirs publics conséquemment à l'ampleur du danger. Deux facettes d'une même pièce de monnaie qui dénotent

à bien des égards la faillite des politiques et modèles de gestion qui ne s'inspirent que des égos des uns et des autres au lieu de plancher sur les expériences des nations pionnières en la matière. Le hooliganisme a bel et bien vécu à la détermination des Anglais qui enchantent actuellement la planète par le spectacle foot dans tous ses aspects.

Il y va surtout de la conduite des galeries de supporters disciplinés par astreinte aux règles qui régissent la présence dans les travées des stades. Des galeries transformées au pays de Hadj Raouraoua en meutes déchaînées envers et contre tous, y compris l'enfant chéri du club comme l'était Albert Ebossé. Profusion de haine qui n'est pas le propre des supporters de la JSK mais que l'on retrouve dans tous nos stades, alimentée le plus souvent par des apprentis sorciers qui se redécouvrent, comme par enchantement, sous les vertus de managers, dirigeants et présidents. Combien de fois

ces derniers ont-ils brandi la menace de lâcher à la rue leurs meutes, si pour autant une quelconque exigence n'est pas satisfaite sans que les instances de la fédération ne bronchent ou que la justice ne se saisisse de l'affaire. Relayée hélas par des médias complices, les menaces de troubles à l'ordre public ont été parfois mises à exécution sans que leurs auteurs soient traduits devant les tribunaux et encore moins subir le désaveu de la FAF. L'immunité intrigante dont bénéficient les charlatans meneurs de hordes de voyous dans et à l'extérieur des stades suscitent bien des interrogations quand on sait que la justice sait aussi être intransigeante pour les délits mineurs. Une permissivité qui répond à une volonté strictement politique et qui pénalise paradoxalement l'épanouissement de la pratique sportive convoitée et instrumentalisée par ce même pouvoir. Car s'enorgueillir des

exploits d'une sélection nationale d'expatriés formés dans les écoles du Vieux Continent est en soi un aveu d'échec de la politique sportive d'un gouvernement incapable d'édifier un stade qui répond aux normes internationales ou du moins d'assurer la sécurité des structures impersonnelles existantes. Des travées mouvoirs pour ceux qui s'y aventurent et aléatoirement fatales pour un footballeur talentueux et prometteur venu faire escale dans un pays trahi par ses propres enfants. D'autres Ebossé réfléchiront par deux fois avant d'emprunter le même itinéraire et rechercheront d'autres portes sur l'Europe. L'image ternie, l'Algérie qui espérait suppléer à un pays voisin terrassé par l'insécurité afin d'accueillir le rendez-vous de 2017, devrait reconsidérer son engagement en s'avouant qu' hormis l'assise financière dont elle dispose, elle ne réunit que peu de critères lui permettant d'être au diapason de l'événement.

Kamel Ghimouze

EBOSSÉ ÉTAIT TRÈS APPRÉCIÉ PAR SES FANS, SES CAMARADES ET SES ADVERSAIRES

Il s'était vite «kabylisé»

Comme c'est souvent le cas, dès que quelqu'un disparaît, on s'empresse de lui tresser les plus belles louanges. Mais pour Ebossé, celui qui s'est vite «kabylisé», tous ceux qui ont eu le plaisir de le côtoyer vous le diront : il illustrait parfaitement ce qu'est l'Africain. Généreux et accessible, il s'est vite fendu dans le moule local pour donner l'impression qu'il a toujours vécu à Tizi-Ouzou. Il n'a pas eu besoin de prendre le temps de connaître le milieu dans lequel il avait atterri, il y a une année, après s'être astreint à la difficile vie asiatique après sa virée au FC Perak de Malaisie. A Tizi, il était dans son élément et comptait demeurer sur la lancée qui l'avait vu décrocher le titre de meilleur buteur du championnat de la saison dernière, et voir se profiler peut-être le rêve qu'il caressait de rejoindre un jour un club français. Cette ambition qu'il a réitérée il y a quelques jours, lorsqu'il était au bout du fil avec un des journalistes l'ayant le plus singulièrement côtoyé et qu'il appelait affectueusement «grand frère». Il manquait beaucoup dans le paysage de la JSK, c'est une certitude.

A. M.

Des centaines de personnes pour l'ultime hommage

Hier, plusieurs heures durant, la morgue du CHU-Nedir de Tizi-Ouzou a été le lieu de convergence de centaines de personnes qui tenaient à s'y rendre pour l'ultime hommage au regretté Albert Ebossé. Hommes et femmes, dans une file interminable, sans trop se demander s'ils allaient être autorisés au préalable, ont donc décidé de jeter un dernier regard sur la dépouille de la victime de la bêtise qui devait être acheminée vers la morgue de l'hôpital de Ain-Nââdja, avant qu'elle soit, aujourd'hui, rapatriée pour qu'enfin celui que tout le monde regrettera soit enterré chez lui au Cameroun.

A. M.

Il s'agit d'œuvrer, au-delà de toute mesure pratique, «à ce que le sport soit exemplaire, un facteur d'enrichissement culturel et un paramètre du développement», observe le porte-parole du FLN qui indique que sa formation politique devra certainement se prononcer à ce propos.

Toufik Benallou, porte-parole d'Ahd 54 : «Il faut sanctionner les clubs»

«Nous nous inclinons à la mémoire de ce joueur et nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille», déclarait hier le porte-parole du parti Ahd 54, Toufik Benallou, réagissant au décès tragique du joueur de la JS Kabylie. «Hélas, nos stades sont devenus des lieux de dévouement», considère le représentant du parti d'Ali Fewzi Rebaïne. Certes, la violence «ne date pas d'hier», remarque Toufik Benallou qui estime néanmoins que des mesures s'imposent pour juguler ce fléau, traiter ce «problème de fond». «Il faut sanctionner les clubs, les responsabiliser», considère le porte-parole d'Ahd 54, dans la mesure où les clubs ont vocation à encadrer les espaces sportifs. Egalement, il appelle à placer des caméras de vidéosurveillance à l'intérieur des stades. Ce qui permettra de déterminer les responsabilités de tout le monde, joueurs, supporters et autres, considère Toufik Benallou qui appelle ainsi à mieux sécuriser les infrastructures sportives.

Atmane Maâzouz, secrétaire national du RCD :

«C'est une faillite sur tous les plans»

Une «agression inadmissible, reprehensible», assurait hier le secrétaire national à la communication du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), Atmane Maâzouz, à propos du tir de projectile qui a provoqué le décès d'un joueur de la JS Kabylie. C'est «un acte que nous désapprouvons totalement. Il est indigne du comportement de la famille footballistique, sportive», affirme ce dirigeant au RCD. Or, de l'avis d'Atmane Maâzouz, «il n'y a pas que la question du football. Nous sommes face à une faillite sur tous les plans», considère le secrétaire national à la communication du RCD. Selon Atmane Maâzouz, la pratique footballistique, sportive s'entend, n'est pas marquée par «des jeux sains» mais c'est «l'anarchie» qui la caractérise et une anarchie qui encourage la commission de tels actes de violence.

Youcef Aouchiche, secrétaire national à l'information au FFS :

«La violence est devenue un moyen d'expression»

«Nous condamnons avec force et vigueur ce qui s'est passé à Tizi-Ouzou. Nous regrettons le

décès du joueur de la JS kabylie», déclarait hier le secrétaire national à l'information du Front des forces socialistes (FFS), Youcef Aouchiche. «Nous avons, au FFS, tiré la sonnette depuis longtemps quant à cette violence qui grangrène la société», déclare le représentant de cette formation politique. Or, «la violence est devenue un moyen d'expression de la société», observe Youcef Aouchiche qui observe que le traitement, la résorption de ce phénomène est l'«affaire de toute la société», de tout le monde. Il faut «agir pour éradiquer ce phénomène», observe le représentant du FFS qui en appelle à «la conjugaison» des efforts de tous. L'opportunité pour le secrétaire national du FFS de prôner la nécessité, l'impératif d'«une politique de prévention».

Abdelkader Boudjouras, porte-parole du FNA :

«Les pouvoirs publics doivent agir»

La pratique footballistique n'est plus ce qu'elle était, gangrenée par la violence, la politisation. Une situation dont le Front national algérien (FNA) est insatisfait, horrifié. Réagissant au décès tragique du joueur de la JS Kabylie, le porte-parole du FNA, Abdelkader Boudjouras, considérait hier que son parti refusait cette situation. Selon le représentant du parti de Moussa Touati, la responsabilité des pouvoirs publics est invoquée, ceux-ci devant agir avant

que d'autres faits répréhensibles ne soient encore commis. Pour Abdelkader Boudjouras, une formation meilleure et un encadrement efficace des supporters par des gens raisonnables s'imposent. Comme il s'agit d'œuvrer à ce que le football ne soit pas politisé mais ramené à sa vocation.

Le MSP condamne l'«assassinat» du joueur camerounais :

«Les pouvoirs publics doivent juguler la violence»

Le Mouvement de la société pour la paix (MSP) «condamne et dénonce avec force l'assassinat du joueur camerounais Albert Ebossé». Dans un communiqué parvenu hier à la rédaction, le MSP assure avoir «reçu avec affliction et regret» la nouvelle du décès du joueur de la JS Kabylie et «présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches». Néanmoins, cette formation politique dénonce «fermement» de «telles pratiques qui ne représentent pas le peuple algérien ni les supporters intègres». Voir, le MSP appelle les gestionnaires du sport en Algérie et les pouvoirs publics «à prendre des initiatives, des politiques et programmes pour juguler la violence dans les stades». Et des pouvoirs publics auxquels le MSP fait porter la responsabilité concernant ces «phénomènes étranges à notre religion, nos valeurs et notre société».

Réactions recueillies par Chérif Bennaceur